

Actes du XVIII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes

Université de Trèves (Trier) 1986

publiés par Dieter Kremer

Tome II

TIRÉ À PART



MAX NIEMEYER VERLAG
TÜBINGEN 1991

Analyse sémantique et analyse contrastive:
quelques réflexions méthodologiques à propos de leur
combinaison (à l'occasion d'une étude sur les déterminants
en français et en allemand)

La méthode que je présenterai ici n'est autre chose que la combinaison de deux méthodes fort bien connues: d'une part, la comparaison de traductions, et d'autre part, l'épreuve de commutation.

La comparaison de traductions constitue, depuis Wandruszka¹, la méthode empirique par excellence de la linguistique contrastive. L'épreuve de commutation, elle, fait partie du répertoire structuraliste².

C'est lors d'une étude contrastive sur les déterminants du substantif que j'ai eu l'occasion de me servir de l'une et de l'autre et d'en apprécier la valeur, comme d'en mesurer les limites.

La question que je me propose de résoudre n'est peut-être rien d'autre que la tension qui existe entre les deux principales méthodes de la linguistique contrastive³. Ces deux méthodes, la comparaison de traductions d'une part et la comparaison de systèmes linguistiques de l'autre, ne sont pas sans poser quelques problèmes méthodologiques⁴. Par exemple, à comparer un texte et sa traduction, on se rend vite compte que l'on est, pour ainsi dire, à la merci du traducteur: tout le monde sait qu'il n'y a pas une seule et unique traduction possible d'un texte;

-
1. Deux de ses nombreux ouvrages me paraissent essentiels dans ce contexte: Wandruszka 1969 et Wandruszka 1971.
 2. Elle a été appliquée d'abord en phonologie, si bien qu'il n'est pas étonnant que l'on trouve une comparaison suivie de l'analyse sémantique avec l'analyse phonologique dans Coseriu 1973, 54-72.
 3. Pour une vue d'ensemble des principales tendances de la linguistique contrastive, cf. Raabe 1986, Moser 1971 et surtout Nickel 1972 et Rein 1983.
 4. Sternemann 1978 se pose «la question de savoir dans quelles conditions des *textes* traduits peuvent servir de source à des confrontations, étant donné que la linguistique confrontative a pour tâche d'étudier les différences et les congruences existant entre des *systèmes* (partiels) de deux langues» (p. 531), et il constate qu'il existe «ein zu wenig reflektierter Standpunkt des Sprachvergleichers übersetzungswissenschaftlichen Fragen gegenüber» (p. 526).

pourtant les données empiriques de la comparaison de traductions sont déterminées par le choix — plus ou moins arbitraire ou stylistiquement voulu — que le traducteur aura fait parmi les possibilités que lui offrait la langue d'arrivée pour exprimer un certain contenu⁵. (Le même problème se pose d'ailleurs à propos de l'auteur.)

Voici un exemple très simple, mais très typique pour le genre de difficultés que l'on rencontre:

- (1 a) C'étaient les yeux qui riaient et, quand elle leva la tête, il y vit des paillettes d'or. [...] Trois fois, quatre fois il revint dans le bureau, repartit, tantôt regardant le cou mince et blanc de Sonia qui émergeait de la robe noire, tantôt ses mains, tantôt cherchant à revoir les étincelles au fond des prunelles. (Simenon 1960, 88).
- (1 b) Die Augen dagegen lachten und als sie den Kopf hob, sah er darin goldene Schimmer [...] Drei-, viermal kam er ins Büro zurück, ging wieder hinaus, betrachtete bald Sonias dünnen, weißen Hals, der sich von dem schwarzen Kleid abhob, bald ihre Hände, dann versuchte er, tief in ihren Pupillen das Funkeln wiederzusehen. (Simenon 1985, 97).

Cet exemple illustre d'abord les deux possibilités qui existent, du point de vue des déterminants, pour introduire des attributs d'un personnage qui vient d'être mentionné: ce sont l'article défini, qui apparaît dans «la robe noire / das schwarze Kleid», et le possessif, tel qu'on le trouve dans «ses mains / ihre Hände». On se rend très bien compte que ces deux possibilités existent de la même manière dans les systèmes des deux langues comparées. Pourtant, vers la fin de la phrase, le traducteur a délibérément changé de solution par rapport à l'auteur: il traduit «au fond des prunelles» par «tief in ihren Pupillen». Et cela, pour des raisons d'ordre stylistique uniquement, ou tout au plus pour des raisons de norme. En tout cas, aucune contrainte systématique au sens propre de ce terme ne l'obligeait à choisir telle solution plutôt que telle autre⁶. Ce genre d'exemples est fréquent, et il constitue un problème assez grave dans la comparaison de traductions. On pourrait aller jusqu'à dire que dans ces cas-là, l'évidence empirique masque les correspon-

-
5. Même si l'on compare un texte avec plusieurs de ses traductions, il y a toujours un certain moment aléatoire. Et de plus, non seulement il devient difficile de réunir un corpus suffisamment représentatif, mais encore l'analyse se complique énormément du fait des nombreuses variantes du contexte de l'élément étudié.
6. Il faut bien noter que ce qui m'intéresse ici, c'est la comparaison de deux systèmes de langue, dans un sens assez restreint et théorique du terme. Il est certain que des comparaisons sont possibles également à d'autres niveaux. Sternemann 1978, 527 écrit: «So lassen sich bekanntlich Konfrontationen auch auf der Grundlage des Normbegriffes durchführen, nur muß man wissen, was man vergleichen will, und man muß die einzelnen Ebenen klar voneinander trennen».

dances systématiques; c'est-à-dire que les choses apparaissent plus compliquées qu'elles ne le sont.

Nous voyons donc que ces choix stylistiques n'arrangent pas précisément celui qui désirerait comparer toutes les possibilités systématiques qui existent dans les deux langues. Il est souvent forcé de renoncer à l'évidence empirique d'un corpus, pour chercher des descriptions systématiques détaillées et empiriquement fondées qui pourront servir de base à sa comparaison⁷.

Or cette comparaison de systèmes ne se heurte pas moins à des problèmes de méthode que la comparaison de traductions. Les descriptions des deux systèmes, on les voudrait en effet aussi analogues que possible, autant par la méthode que par les catégories descriptives appliquées⁸, et même —vœu irréalisable— par le corpus qui leur aurait servi de base.

C'est à ce point précis de la réflexion que pourrait intervenir à nouveau la comparaison de traductions. On pourrait imaginer la comparaison des systèmes de deux langues, chaque système ayant été analysé à l'aide des mêmes méthodes et des mêmes catégories, avec, comme base empirique, un corpus constitué par un ensemble de textes et leurs traductions. Ou bien, en partant d'une autre perspective, on pourrait imaginer une étude comparative de traductions dont le corpus (textes et traductions) donnerait lieu, dans les deux langues comparées, à des analyses systématiques unilingues analogues⁹.

Quelle méthode choisir pour ces deux analyses systématiques unilingues parallèles? On pourrait en discuter, et je suppose que la mienne

7. Helbig 1982, 110 se réfère à Kufner et à Coseriu lorsqu'il écrit: «In der Tat setzt eine konfrontative Darstellung — wenn sie nicht aphoristisch und anekdotenhaft bleiben will — die vorherige Beschreibung der Einzelsprachen voraus; sie kann die vollständige Beschreibung der zu vergleichenden Einzelsprachen weder ersetzen noch verkürzen. Eine konfrontative Grammatik setzt somit mindestens zwei Grammatiken von Einzelsprachen voraus, die miteinander und zueinander in Beziehung gesetzt werden».
8. Ainsi, il n'est pas étonnant que Helbig 1982, 110 exige: «[...] es muß sich um Beschreibungen der Einzelsprachen handeln, die auf der Basis der gleichen Grammatiktheorie, mit Hilfe der gleichen Methoden und Termini vorgenommen werden, es muß also theoretische, methodologische und terminologische Vergleichbarkeit der Beschreibungen vorliegen».
9. Lüdi 1975, dans son article intitulé «Konfrontative Semanalyse und Übersetzungsvergleich», propose une combinaison de la comparaison de traductions et de deux analyses distributionnelles unilingues — sans pourtant pouvoir approfondir ces études unilingues par des épreuves de commutation, vu qu'il travaille sur des états de langue anciens. C'est la perspective unilingue qui finit par l'emporter légèrement dans son étude, la comparaison de traductions lui servant surtout pour la monosémisation.

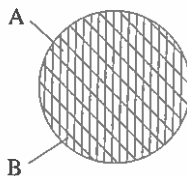
n'est pas la seule qui vaille. Permettez-moi pourtant de la présenter brièvement.

Elle s'appuie sur la classique étude structuraliste de Heinz Vater sur le système des articles en allemand moderne¹⁰. Sa méthode est exemplaire autant par son fondement empirique que par sa rigueur et sa simplicité. Il commence par se donner une classe définie par des critères d'échangeabilité syntaxique — un paradigme¹¹. Un corpus judicieusement choisi lui fournit des occurrences des différents éléments de ce paradigme. Pour établir leurs traits sémantiques respectifs, il se sert simplement d'épreuves de commutation. Ces épreuves lui permettent de constater deux types distincts d'échangeabilité: une échangeabilité purement syntaxique, accompagnée d'une modification plus ou moins sensible du sens; et une échangeabilité de type sémantique, c'est-à-dire avec conservation du sens. Cette dernière est la seule qui nous intéresse ici. C'est elle qui permet d'établir les relations sémantiques qui existent entre les différents éléments du paradigme et de les interpréter en termes de traits sémantiques¹² à l'aide d'un calcul ensembliste. Ce calcul porte sur les occurrences possibles d'un certain élément du paradigme, c'est-à-dire sur tous les contextes¹³ où cet élément soit est présent lui-même, soit est susceptible de remplacer l'élément en présence, sans qu'il y ait modification du sens. L'ensemble des occurrences possibles correspond à la distribution d'un élément du paradigme.

Quatre cas sont possibles:

1) Identité

Deux éléments sont toujours échangeables, c'est-à-dire dans tous les contextes où ils risquent de se présenter. Ces deux éléments sont alors parfaitement synonymes, ils ont les mêmes traits sémantiques. Ce cas est théoriquement possible, mais sans qu'on puisse le vérifier. (On peut à la rigueur le supposer tant qu'on ne trouve pas de contre-exemple.) Il est assez rare lorsque l'analyse ne porte que sur une seule langue — il est moins aberrant lorsque l'on analyse deux

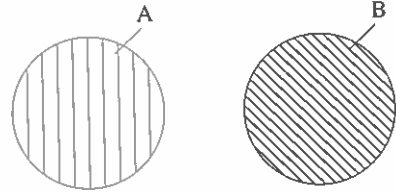


-
10. Vater 1963 et Vater 1979. Pour l'explication de sa méthode, cf. pp. 54-55.
 11. Il est intéressant de noter qu'Apresjan 1966, 59 (cité d'après Schifko 1975, 70) émet l'hypothèse qu'une telle classe d'éléments permutables dans un certain type de contextes a aussi des traits sémantiques en commun.
 12. Pour une définition des traits sémantiques ou sèmes, unités de sens fondamentales, et pour les procédés de l'analyse sémantique componentielle, cf. Schifko 1975, 44-66.
 13. Le terme de «contexte» est pris ici dans un sens très concret, apparenté au domaine de la parole: les contextes d'un élément, ce sont tous les environnements linguisti-

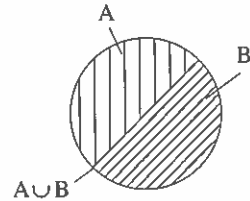
langues à la fois. (D'ailleurs, nous avons vu comment une comparaison de traductions pure et simple, par la faute des fameux «choix stylistiques», risque de masquer de telles équivalences.)

2) Disjonction (Exclusion)

Deux éléments ne sont échangeables dans aucun des contextes où l'un d'eux est susceptible de se présenter. En langage ensembliste, leurs occurrences possibles constituent deux ensembles disjoints. Ces éléments peuvent avoir des traits sémantiques en commun, mais il est très probable qu'ils ont chacun au moins un trait sémantique qui exclut un trait sémantique de l'autre. Une telle exclusion peut être constatée en allemand entre les déterminants *ein* d'une part, et *dieser, jener* et le possessif d'autre part. Ces derniers comportent en effet le trait sémantique de *totalité situationnelle*, alors que *ein* exclut ce trait (cf. Vater 1979, 65, 119).

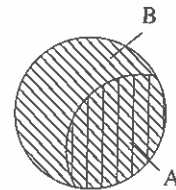


Un cas particulier important de la disjonction, c'est la complémentarité: à l'intérieur d'un ensemble de base, la valeur positive et la valeur négative d'un trait sémantique correspondent respectivement à un sous-ensemble et à son complément. La neutralisation du même trait sémantique se traduit par la réunion de ces deux sous-ensembles, soit l'ensemble de base (le référentiel). Par exemple, si l'on prend comme ensemble de base les indéfinis singuliers en français, une telle complémentarité existe entre *un* et l'article partitif *du*, puisque *un* porte la marque + *comptable* et *du*, la marque - *comptable*.



3) Inclusion

Un élément A est toujours échangeable avec un élément B, dans tous les contextes où il est susceptible de se présenter: B, par contre, a certaines occurrences possibles où il ne peut pas être remplacé par A. Les occurrences de A sont alors incluses dans celles de B, elles constituent un sous-ensemble de ces dernières. On peut en conclure que A et B ont un certain nombre de traits



ques, c'est-à-dire toutes les phrases et parties de textes où il apparaît dans l'échantillon de parole que constitue le corpus, ainsi que toutes celles où on le trouverait si ce corpus devenait infiniment grand.

sémantiques en commun, mais que A possède au moins un trait supplémentaire par rapport auquel B est neutre¹⁴. Ainsi en allemand, l'ensemble correspondant aux possessifs est inclus dans l'ensemble correspondant à l'article défini, le possessif ayant par rapport au défini la marque supplémentaire *attribution* (cf. Vater 1975, 96).

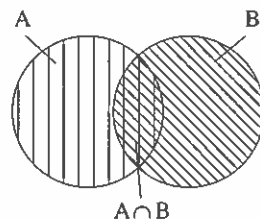
De même, les démonstratifs (*dieser, jener*) ont par rapport au défini une marque supplémentaire, *anaphore au sens strict*, et entre les ensembles correspondants, il existe une relation d'inclusion (cf. Vater 1975, 96-99).

4) Intersection

Deux éléments A et B sont échangeables sur une certaine fraction de leurs occurrences possibles, mais chacun d'entre eux a également un certain nombre d'occurrences possibles où il ne peut pas être substitué par l'autre. Les ensembles correspondant à A et à B ont donc une intersection non vide, sans que celle-ci se confonde, comme dans le cas de l'inclusion, avec l'un de ces deux ensembles. On en conclut que A et B ont certains traits sémantiques en commun, mais qu'ils possèdent chacun au moins un trait sémantique que l'autre n'a pas — sans que ces traits spécifiques s'excluent mutuellement.

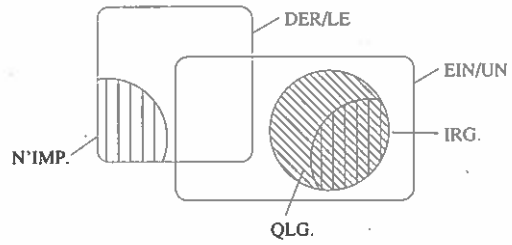
C'est ce qui arrive en allemand pour les possessifs d'une part et les démonstratifs de l'autre: leur intersection comprend tous les cas où l'on est en présence en même temps d'*attribution* et d'*anaphore au sens strict*.

Cette méthode qui fonctionne si bien pour l'analyse d'une seule langue, rien m'empêche de l'appliquer aussi à un corpus bilingue, un corpus de textes plus traductions — et d'analyser les identités, les disjonctions, les inclusions et les intersections qui existent entre des déterminants appartenant à deux langues différentes, à deux paradigmes différents¹⁵; d'autant plus que les sèmes ou traits sémantiques sont désormais reconnus comme «*außereinzelsprachliche Semantebausteine*» (Lüdi 1975, 171) qui constituent, pour la comparaison de traductions, un *tertium*



14. A noter que l'on risque de trouver certains contextes où il est indispensable de marquer le trait spécifique de A. Dans ces contextes-là, on perd quelque chose à remplacer A par B, bien que l'on soit en présence d'une relation d'inclusion.

comparationis de choix. J'ai ainsi comparé, dans le cadre d'une étude partielle portant uniquement sur le singulier et sur les substantifs comptables, les occurrences possibles



des déterminants français *quelque* et *n'importe quel* et du déterminant allemand *irgendein*, ainsi que leurs relations avec les articles défini et indéfini. Voici quelques exemples qui illustrent bien les différentes sections de ce réseau sémantique (j'ai complété les exemples par les déterminants échangeables qui nous intéressent):

- (2 a) Le concierge [...] (avait attendu) que les coupables voulussent bien se trahir par quelque } sarcasme. (Camus 1947,15).
un }
- (2 b) Der Hauswart hatte [...] erwartet, die Schuldigen würden sich durch irgendeine } bissige Bemerkung verraten. (Camus 1950, 8).
eine }
- (3 a) Der Kreditbrief gilt nur für die Zahlung von: [...] Kosten für Rechtshilfe anlässlich eines Unfalles ... (ÖAMTC, s.a.).
- (3 b) La lettre de crédit est valable uniquement pour le paiement: [...] de frais d'assistance juridique à la suite d'un } accident ... (ÖAMTC. s.a.).
de quelque }
- (4 a) Nous pouvons fournir ce cathéter en deux longueurs 65 cm et 100 cm, avec la } courbe spécifiée par le client. (BALT, s.a., 10)
n'importe quelle }
? toute }
- (4 b) Lieferbar in 2 Längen (65 cm und 100 cm) und der } vom Kunden
gewünschten Krümmung; (BALT, s.a., trad.) jeder }

Il s'est avéré que les ensembles correspondant à *irgendein* et à *quelque* étaient inclus dans l'ensemble correspondant à *ein/un*¹⁵, et que *irgendein* était à son tour inclus dans *quelque*; ces deux ensembles présentant d'autre part la relation de disjonction (= une intersection vide) avec l'article défini. L'ensemble correspondant à *n'importe quel*, par contre, a l'air de n'avoir aucune intersection avec *quelque*, *irgendein* et *ein/un*;

15. Wotjak 1971, 169-173, lorsqu'il décrit le fonctionnement des procédés de commutation structuralistes dans l'analyse sémantique, souligne l'importance d'une analyse contrastive interlinguale «als ein durchaus wirksames Verfahren zur Ermittlung der jeweils sprachspezifischen semantischen Mikrostrukturen» (p. 170).

il est inclus dans l'ensemble correspondant à *der/le*¹⁶ et semble avoir une intersection notable avec les ensembles de *tout, chaque, jeder* et *jeglicher*. Il faudra donc tenir compte de *n'importe quel* dans l'étude partielle portant sur les déterminants de la totalité. Quant à *irgendein* et *quelque*, on peut tout de suite conclure qu'ils ont par rapport à *ein/un* un trait sémantique supplémentaire, mais que *irgendein* comporte aussi un trait supplémentaire par rapport à *quelque*.

Ce que l'on obtient à l'issue d'une telle étude, ce n'est plus une structure, ce sont deux structures superposées, deux structures non seulement parfaitement comparables, mais qui, de plus, «naissent» déjà parfaitement comparées, puisqu'elles se sont dégagées dans un processus qui a tenu compte à tout instant de la réalité des deux langues examinées à la fois. Dans une telle approche, en effet, comparaison et analyses unilingues sont inséparablement liées.

Quant au rôle du corpus, ce dernier sert moins à fournir des occurrences de déterminants que des emplacements de déterminants, des «trous» qui se correspondent dans les deux langues et dans lesquels on essaie d'introduire tour à tour, de chaque côté, tous les éléments du paradigme, tout en observant les variations de sens. Le critère de l'échangeabilité permet de déterminer les oppositions pertinentes et les traits sémantiques et de reconstituer ainsi les systèmes de deux langues et leurs correspondances, à partir de deux échantillons de parole parallèles.

Une telle méthode permet de résoudre autant le problème de l'analogie des descriptions systématiques qui se présente dans la comparaison de systèmes, que celui des choix stylistiques du traducteur, handicap de la comparaison de traductions; puisque, partant d'une base empirique, elle restitue pourtant aux deux langues toute la richesse structurée de leurs possibilités systématiques. L'arbitraire de l'introspection qu'introduisent les épreuves de commutation pourra être partiellement corrigé par le recours au jugement de locuteurs natifs.

Reste à voir si cette méthode combinée peut s'appliquer aussi à des domaines plus vastes ou sémantiquement plus complexes que celui des déterminants, voire à la comparaison de langues extrêmement différentes ou d'un ensemble de plus de deux langues.

16. Evidemment, les ensembles correspondant à *ein* et à *un* ne sont pas tout à fait identiques, ni ceux qui correspondent à *der* et à *le*. Ils se correspondent pourtant assez, du moins dans la partie étudiée, pour permettre une telle simplification.

Il faut pourtant attirer l'attention sur une faiblesse, une simplification que l'on pourrait peut-être lui reprocher: en effet, si l'on a douté de ce que le choix (d'un déterminant) fait par le traducteur soit le seul choix possible dans la langue d'arrivée (comme celui fait par l'auteur dans la langue de départ), on n'a pas laissé empiéter ce même doute sur le contexte des éléments étudiés: pour ce contexte, on a supposé que les deux langues se correspondaient toujours d'une manière bijective, quitte à écarter les exemples où le traducteur avait franchement changé de construction par rapport à l'auteur. (L'équivalence des contextes dans les deux langues constitue une simplification idéalisante — mais prendre en compte toutes les possibilités stylistiques pour tout le contexte dans les deux langues nous mènerait évidemment à l'infini.)

Les choix stylistiques de l'auteur et du traducteur ont été considérés jusqu'ici comme un obstacle, un élément qui gêne la comparaison des systèmes. Cela ne veut pas dire, évidemment, que leur étude ne puisse être extrêmement intéressante¹⁷. Elle constituerait un deuxième temps, une comparaison au niveau du style et de la norme dont il n'a pas encore été question ici. En effet, ce n'est que sur la base d'une comparaison détaillée et empiriquement fondée des deux systèmes qu'il est possible d'envisager une telle étude stylistique contrastive.

Bibliographie

- Apresjan, J.D. (1966): «Analyse distributionnelle des significations et champs sémantiques structurés», *Langages* 1, pp. 44-74.
- BALT (s.a): *Cathéters BALT* (catalogue), Deutsch von Susanne Auer, Montmorency / Wien.
- Camus, Albert (1947): *La peste* (collection folio), Paris.
- Camus, Albert (1950): *Die Pest*. Deutsch von Guido G. Meister, Hamburg.
- Coseriu, Eugenio (1973): *Probleme der strukturellen Semantik*. Vorlesung gehalten im Wintersemester 1965/66 an der Universität Tübingen. Autorisierte und bearbeitete Nachschrift von Dieter Kastovsky (Tübinger Beiträge zur Linguistik 40), Tübingen.
- Grünbeck, Bernhardt (1977): «Beobachtungen zum unterschiedlichen Gebrauch von bestimmtem und unbestimmtem Artikel in deutschen und französischen Textkörpern», *Vox romanica* 36, pp. 93-120.
- Helbig, Gerhard (1982): «Bemerkungen zum Status, zur Bedeutung und zu den Grenzen der konfrontativen Analyse», *Wissenschaftliche Zeitschrift. Karl-Marx-Universität Leipzig. Ges.- und sprachwiss. R.* 31/4, pp. 303-313.
- Lüdi, Georges (1975): «Konfrontative Semanalyse und Übersetzungsvergleich», *Beiträge zur romanischen Philologie* 14/1, pp. 169-196.

17. Pour une bonne analyse stylistique contrastive de l'emploi des articles en français et en allemand, cf. Grünbeck 1977.

- Moser, Hugo (éd.), (1971): *Fragen der strukturellen Syntax und der kontrastiven Grammatik* (Sprache der Gegenwart XVII), Düsseldorf.
- Nickel, Gerhard (éd.) (1972): *Reader zur kontrastiven Linguistik*, Frankfurt a.M.
- ÖAMTC (s.a.): *ÖAMTC Super-Schutzbrief. Livret d'entraide internationale*, Wien.
- Raabe, Horst (éd.) (1976): *Trends in kontrastiver Linguistik*, vol. I et II (Forschungsberichte des Instituts für deutsche Sprache, Mannheim), Tübingen.
- Rein, Kurt (1983): *Einführung in die kontrastive Linguistik*, Darmstadt.
- Schifko, Peter (1975): *Bedeutungstheorie. Eine Einführung in die linguistische Semantik* (problemata 45), Stuttgart-Bad Cannstatt.
- Simenon, Georges (1960): *Les gens d'en face*, Paris.
- Simenon, Georges (1985): *Die Leute gegenüber*. Deutsch von Hans-Joachim Hartstein (Diogenes-Taschenbuch 21273), Zürich.
- Sternemann, Reinhard (1978): «Zum Verhältnis von Text und Konfrontation: Präliminarien zur Rolle von Translattexten als Materialgrundlage in der konfrontativen Linguistik (dargestellt an Attributivkonstruktionen)», dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin. Ges.- und sprachwiss. R.* 27/5, pp. 525-531.
- Vater, Heinz (1963): *Das System der Artikelformen im gegenwärtigen Deutsch*, Tübingen.
- Vater, Heinz (1979): *Das System der Artikelformen im gegenwärtigen Deutsch 2.*, verbesserte Auflage (Linguistische Arbeiten 78), Tübingen.
- Wandruszka, Mario (1969): *Sprachen. vergleichbar und unvergleichlich*, München.
- Wandruszka, Mario (1971): *Interlinguistik: Umriss einer neuen Sprachwissenschaft*, München.
- Wotjak, Gerd. (1971): *Untersuchungen zur Struktur der Bedeutung*. Ein Beitrag zu Gegenstand und Methode der modernen Bedeutungsforschung unter besonderer Berücksichtigung der semantischen Konstituentenanalyse, Berlin.